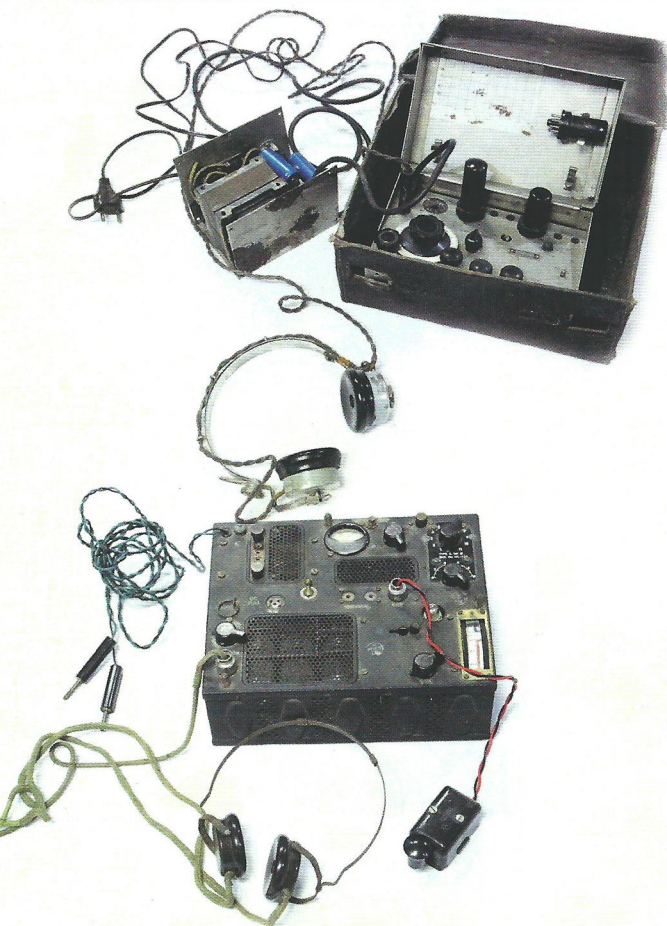
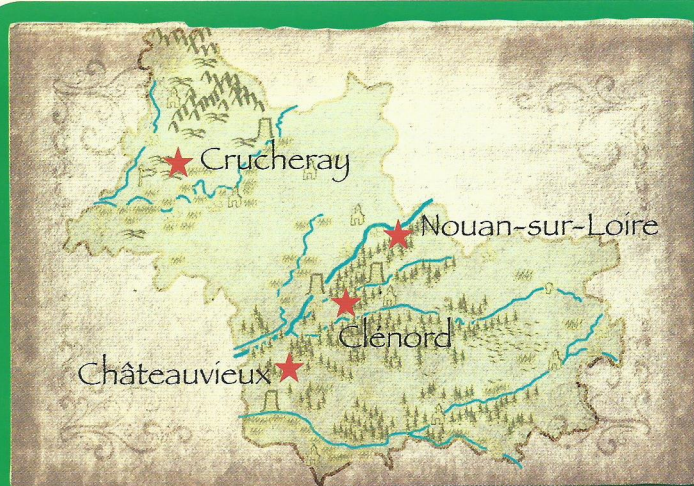


La préparation d'un parachutage est longue et périlleuse. Il fallait que les résistants ou des agents du SOE\* envoient un message crypté par une radio clandestine dotée de cristaux qui donnaient une longueur d'onde spécifique d'émission pour échapper à la surveillance des goniomètres de l'occupant. Les postes de TSF tentaient alors de capter les ondes de radio Londres malgré les incessants brouillages allemands. L'émission « Les Français parlent aux Français » alternaient informations, chansons et sketches. Enfin, une courte séquence permettait d'établir le lien avec les groupes de résistants. « Voici quelques messages personnels », 4 gongs (3 courts, un long correspondant à la lettre V comme Victoire) étaient suivis de messages codés fournissant les lieux, les dates et heures des parachutages.

Les « grands oiseaux de nuit » larguaient alors leur cargaison guidés par les lampes torches des résistants mobilisés pour l'occasion. Mais l'opération la plus dangereuse restait encore à réaliser. Il fallait recueillir le matériel et l'« éclater » dans des caches secondaires très dispersées, c'est en charrette ou le plus souvent à dos d'hommes que ce pénible et périlleux travail s'effectuait. Ainsi le 18 juillet, les maquisards entendant le message « Le pistolet est en carton » réquisitionnent 3 camions à gazogène pour se rendre à « La Pigeonnière » situé dans un triangle Selommes, Villemardy, Champigny. Mais en arrivant à Crucheray, ils tombent nez à nez avec un détachement de 15 Allemands. Pierre Didio, Edmond Laganne et Auguste Frain sont tués dans l'affrontement. Ce soir là, les aviateurs anglais firent demi-tour sans avoir pu larguer leurs précieuses cargaisons.



*En haut, émetteur-récepteur dit « Paraset » (1,5 kg, dimensions 220\*140\*111) utilisé par le réseau Jade-Amicol*

*En bas, émetteur-récepteur type A MK III (2,5kg, 235\*190\*80) utilisé par le réseau Vengeance*